

LE VIEUX MUSICIEN.

Le chanoine Rénier avait gardé un souvenir toujours cher, toujours vivant, de sa première paroisse. Elle avait eu la fleur de son apostolat et de son âme, et elle avait si bien répondu à ses efforts ! Que de belles fêtes il y avait célébrées ! Que de larmes il y avait séchées ! Que de bons cœurs il y avait connus ! Que de conversions la grâce de Dieu y avait opérées par son ministère ! Que de chers morts surtout dont il gardait l'impérissable mémoire ! Il était arrivé à Saint-Paul en Brabant à vingt-quatre ans, dans toute la ferveur de son zèle, et Dieu sait les trésors de dévouement qu'il y avait dépensés, car c'était un cœur d'une rare générosité. Il avait passé là quinze ans d'un bonheur presque sans mélange, et à soixante ans les larmes lui venaient encore aux yeux quand il parlait des beaux jours d'autrefois. Saint-Paul était resté l'objet de ses pieuses préoccupations, et il aimait à être tenu au courant des petits événements de la paroisse.

Un matin de mai 1860, après l'office canonial, un habitant de Saint-Paul vint l'avertir que l'ancien organiste était alité et que, vu son âge avancé, on craignait une fin prochaine. " Vous seul, lui dit-on, pouvez le préparer à la mort, et il ne recevra certainement que de vous les secours religieux dont il a besoin. — J'irai, dit le chanoine, sans hésiter.

Cet ancien organiste lui tenait au cœur. Quand l'abbé Rénier était arrivé à Saint-Paul, il avait été sa première conquête. Van Lyden—c'était le nom du musicien—s'était retiré à Saint-Paul, sa paroisse natale, en prenant sa retraite comme chef de musique d'un régiment belge. Cet artiste n'était pas le premier venu. Ses compositions étaient jouées dans l'armée, et le roi Léopold avait récompensé ses bons services par la décora-